

BANDE DESSINÉE

# Luke, je suis ton père

**EXPOSITION** A l'occasion du septantième anniversaire de la création de Lucky Luke, le Musée de la bande dessinée d'Angoulême consacre une exposition à son créateur, Morris...

L'ancien chai de cognac, bâtiment très classieux situé de l'autre côté de la Charente, face au hideux palais du festival, style bunker de verre estampillé années septante, fait donc honneur au créateur de l'homme qui tire plus vite que son ombre. Un dessinateur qui pour sa part, dessinait presque plus vite que la sienne puisqu'il réalisa plus de septante albums (pour 300 millions d'exemplaires vendus) des aventures de Lucky Luke au cours de sa carrière. Un héros dont les aventures sont contées dans une expo qui prend pour décor un bardage de bois genre petite ville du Far West, et de grands agrandissements de cases.

L'exposition a ceci d'exceptionnel qu'elle réunit près de cent cinquante originaux jusqu'ici conservés dans le coffre d'une banque avenue Louise, et ce, depuis le début des aventures du cow-boy. Ce qui prouve, d'une part l'ambition artistique du jeune Morris, et d'autre part son côté, disons, un peu pingre... Pour l'anecdote, lorsqu'en 1993, le musée voulut consacrer le dessinateur de son vivant, ce dernier refusa de montrer un seul original.

L'exposition actuelle, qui débute par une statue de Lucky Luke et Joe Dalton avec entre eux un Rantanplan comme toujours idiotement hésitant, s'ouvre sur la genèse de l'histoire du héros du Far West et son évolution graphique très rapide sur deux ans. Elle démontre ensuite l'influence du western hollywoodien sur les thèmes développés par Maurice De Bevere, le Courtraien, qu'il s'agisse du rodéo, du combat de boxe, du désert, des Indiens voire de l'irruption du chemin de fer sur la prairie.

Le héros surgit dans l'almanach de Spirou, ceci alors que Morris signe encore des couvertures réalistes de *Moustique* et *Bonnes Soirées* exposées par le musée.

Exilé par choix, avec Jijé et Franquin à l'initiative du premier, son mentor, qui craignait un conflit nucléaire durant la guerre de Corée, d'abord au Mexique puis aux États-Unis, Morris subit à New York

l'influence des futurs dessinateurs de *Mad* qu'il côtoie, sert même parfois de nègre aux bédés de guerre, et découvre les couvertures du *New Yorker*.

C'est à New York également qu'il rencontre René Goscinny, toujours grâce au père de Jerry Spring, avec qui il entame une

collaboration de vingt-cinq ans au rythme de deux albums chaque année.

Les aventures paraissant dans *Spirou*, le dessinateur doit non pas faire face à la censure, mais plutôt pratiquer l'autocensure. C'est que le bien-pensant Monsieur Dupuis est à cheval (si l'on peut dire) sur les principes moraux : les femmes par exemple, n'ont pas de rôles de séductrices, quand elles en ont un (Calamity Jane), dans les aventures d'un héros qui au fil du temps ressemble à son créateur. Cette partie est l'une des plus intéressantes de cette exposition bédée, en soi toujours une gageure. Elle illustre comment la loi française de 1949 sur les

son copain Franquin (dans *La mine d'or de Dig Digger*), de Monsieur Dupuis, mais aussi de Clint Eastwood, James Coburn ou Lee Van Cleef en inoubliable chasseur de prime. Morris s'est d'ailleurs inspiré, au départ, de Gary Cooper pour imaginer son héros. Un cinéma qui le hante, même s'il comprend que la technique bédée s'en écarte, quand on observe les plans d'ensemble aériens ou les gros plans très réalistes qu'il signe.

Comme c'est souvent le cas quand il s'agit de BD, cette exposition se révèle forcément très « bidimensionnelle », mais elle en acquiert une troisième lorsqu'elle évoque les personnages annexes tels Jolly Jumper (avec des planches originales d'hommage au cheval dans *Chasseurs de primes*), les Dalton, Ming Li Foo (le blanchisseur chinois récurrent et qui récuré) grâce aux extraits de films réalisés du vivant de Morris à qui le marché américain s'ouvrira en 83, à condition que le brin d'herbe remplace la cigarette. Mieux encore, ils prennent vie dans les petites figurines mobiles de ses personnages, jouets que Maurice De Bevere concevait pour son plaisir, quand il ne dessinait pas (c'est-à-dire rarement).

Morris travaillait sur *Lucky Luke contre Lucky Luke* lorsque la camarade a tiré un trait plus vite que lui : la thématique du double, qui revient souvent chez lui (par exemple, les O'Hara et les O'Timmin dans *Les rivaux de Painful Gulch*, Rantanplan et Rintintin) et qui est évoquée dans cette rétrospective, ouvre et clôt son œuvre, pour ainsi dire : dans *La mine d'or de Dig Digger* en 47, Lucky Luke se trouve confronté à son sosie Mad Jim et en 2001, au moment où le père du cow-boy s'éteint, Luke est opposé à lui-même... le duel fit trois morts.

Aristide Padigraux

## EN PRATIQUE

- *L'art de Morris*, jusqu'au 18 septembre au Musée de la bande dessinée, Quai de la Charente à Angoulême. [bdangouleme.com](http://bdangouleme.com) citebd.org 00 33 5 45 38 5 65
- Catalogue *L'art de Morris* (Dargaud/Lucky Comics)



Morris et Goscinny, *Billy the kid* détail de la planche 38, 1961

## Pas de femme, pas de sang

Ce dessinateur autodidacte, passionné de cinéma, et qui rêvait de faire du dessin animé comme la plupart des auteurs de sa génération, est à la fois sous le charme de *Tintin au pays des Soviets*, tout en ayant intégré l'efficacité de la bédée américaine. L'expo le prouve, le noir et blanc suffit d'ailleurs à son dessin, comme l'illustrent des planches originales bichromes. Quant aux limitations techniques imposées à l'époque par la couleur, Morris en tire un parti révolutionnaire en utilisant des aplats de couleurs très tranchées, remarquablement mis en lumière par la dernière grande case de l'incendie dans *Les rivaux de Painful Gulch*.

publications destinées à la jeunesse obligera les éditions de Marcinelle à quelques acrobaties (Jerry Spring et Buck Danny se sont vu ainsi fermer les frontières) : le début de *Billy the Kid* où l'on voit Billy au berceau, suçant son pistolet, est retiré de l'album... idem quand Lucky Luke dézingue les Dalton : pas de sang.

Les différents thèmes abordés sous la houlette des commissaires Stéphane Beaujean et Jean-Pierre Mercier sont ponctués d'extraits d'une interview du dessinateur réalisée il y a vingt ans (il décède en 2001), qui révèle les secrets de son art et de sa technique.

Excellent caricaturiste -il fut un temps pour la rubrique politique du *Laatste Nieuws*, Morris croque entre autres son ami Goscinny dans un original exposé et assortit les aventures de son cow-boy des visages de